Sur le développement de quelques champignons nouveaux ou critiques.

Par M. A.-N. BERLÈSE.

Parmi les hyphomycètes que j'ai cultivés pendant l'automne et l'hiver passés, j'en ai observé quelques-uns présentant un certain intérêt. Je me propose de les décrire dans le mémoire présent.

Dendryphium rhopaloides.

J'ai trouvé cette espèce sur de grosses tiges de *Brassica oleracea* extirpées du sol et amoncelées. Elle se présente à l'observateur comme un duvet velouté, épais, diffus, de couleur sombre. Tout d'abord, j'avais pensé, après une simple observation microscopique, pouvoir la rapporter au genre *Helminthosporium* ; mais l'ayant cultivée, suivant mon habitude, je n'ai pas tardé à reconnaître que, par certains caractères, elle différait des espèces qui rentrent dans ce genre.

En effet, tandis qu'après l'observation directe je croyais, vu les caractères des conidies et des hyphes dans tous leurs détails de forme et de structure, que l'espèce appartenait au genre *Helminthosporium*, les cultures me démontrèrent à l'évidence que les conidies étaient disposées en chapelets, assez longs, et que ceux-ci se désarticulent avec une facilité telle, surtout s'ils viennent au contact de l'eau, qu'on ne pouvait soupçonner, *à priori*, que les conidies fussent disposées de cette manière.

Les cultures que j'ai faites de cette espèce étaient cellulaires à goutte pendante, ou *en grand* (1). Comme substrata pour les cultures cellulaires je me suis toujours servi du jus de crottin. Le développement a été plus rapide et plus continu quand j'ai fait la culture *en grand*. Pour cela je mettais le morceau de tige envahi tout entier

(1) Et, à ce propos, je remercie vivement mon aide-suppléant M. le doct. V. Peglion, du concours intelligent et actif qu'il m'a prêté pendant la culture de ces champignons et d'autres encore.

dans un cristallisoir, recouvert par une cloche qui portait à sa partie intérieure un morceau de papier buvard imbibé d'eau. Le développement du champignon se pouvait d'ailleurs également obtenir en laissant tout simplement le morceau de plante infecté dans une chambre en verre sur le fond de laquelle on mettait un peu d'eau, ou bien encore en se servant d'un exsiccateur ordinaire à la partie inférieure duquel on versait une couche d'eau. Dans ce dernier cas les morceaux de plante envahis étaient disposés sur un morceau de toile métallique placé au-dessus du liquide.

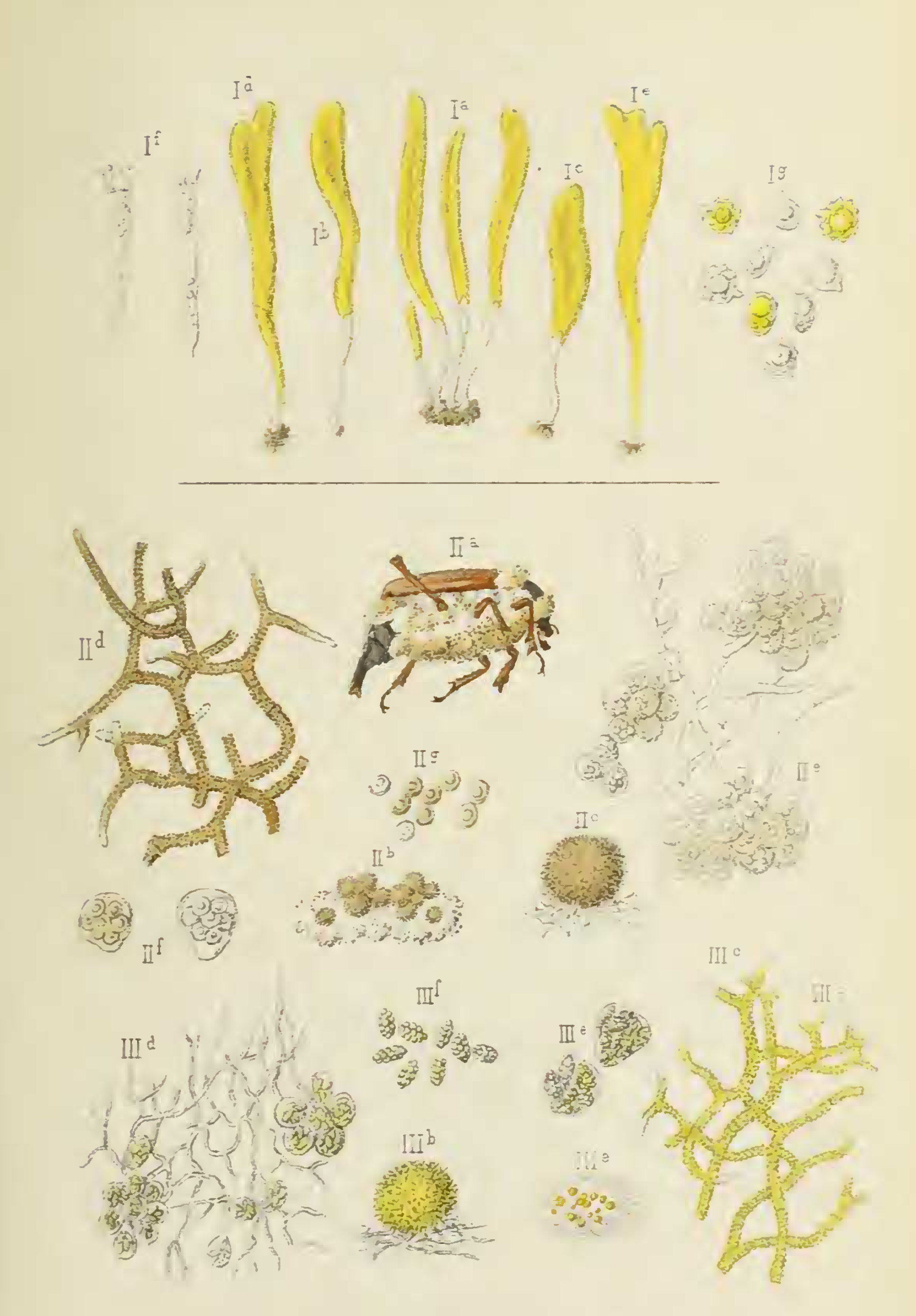
Dans le développement du champignon la température joue un rôle assez important ; il faut cependant observer que le développement assez rapide à 20°-25° C. ne se ralentit que très peu lorsqu'on abaisse la température à 8°-10° C., et qu'il ne s'arrête pas encore à quelques degrés (6-8) au-dessus de 0°. J'ai en effet recueilli le premier morceau de chou envahi pendant le mois de janvier passé, et le champignon était en pleine végétation alors que la température était à peine de quelques degrés au-dessus de 0° C.

Dans la culture en grand, le développement a lieu au moyen de conidies et plus encore au moyen de filaments mycéliens. Les touffes s'accroissent lentement et s'étendent jusqu'à occuper des plaques très larges sur la tige de chou. En les observant tout simplement à la loupe, on voit déjà les hyphes fertiles très nombreuses dans la partie centrale de la zône envahie où le champignon donne un aspect velouté au substratum, et éclaircies sur les bords où on peut les distinguer isolément. Si la loupe a un pouvoir grossissant assez fort, on verra même les chapelets qui peuvent être formés de 5-7 conidies quand la végétation marche bien. Si l'on observe sous l'eau, les chapelets disparaissent immédiatement, parce que les conidies qui les forment se désarticulent très rapidement. Pour fixer les chapelets, j'ai trouvé excellent tant pour cette espèce que pour bien d'autres, l'usage de l'acide acétique glacial, réactif qui est toujours un très bon agent pour l'étude des hyphomycètes en général et pour la résolution de quelques problèmes relatifs à l'étude de ces champignons, problèmes qui ont souvent et principalement pour but la connaissance de l'insertion des conidies sur les hyphes fertiles.

Les hyphomycètes, comme l'on sait, ont des conidies qui s'attachent sur les hyphes fertiles de bien des façons. En général le déve-

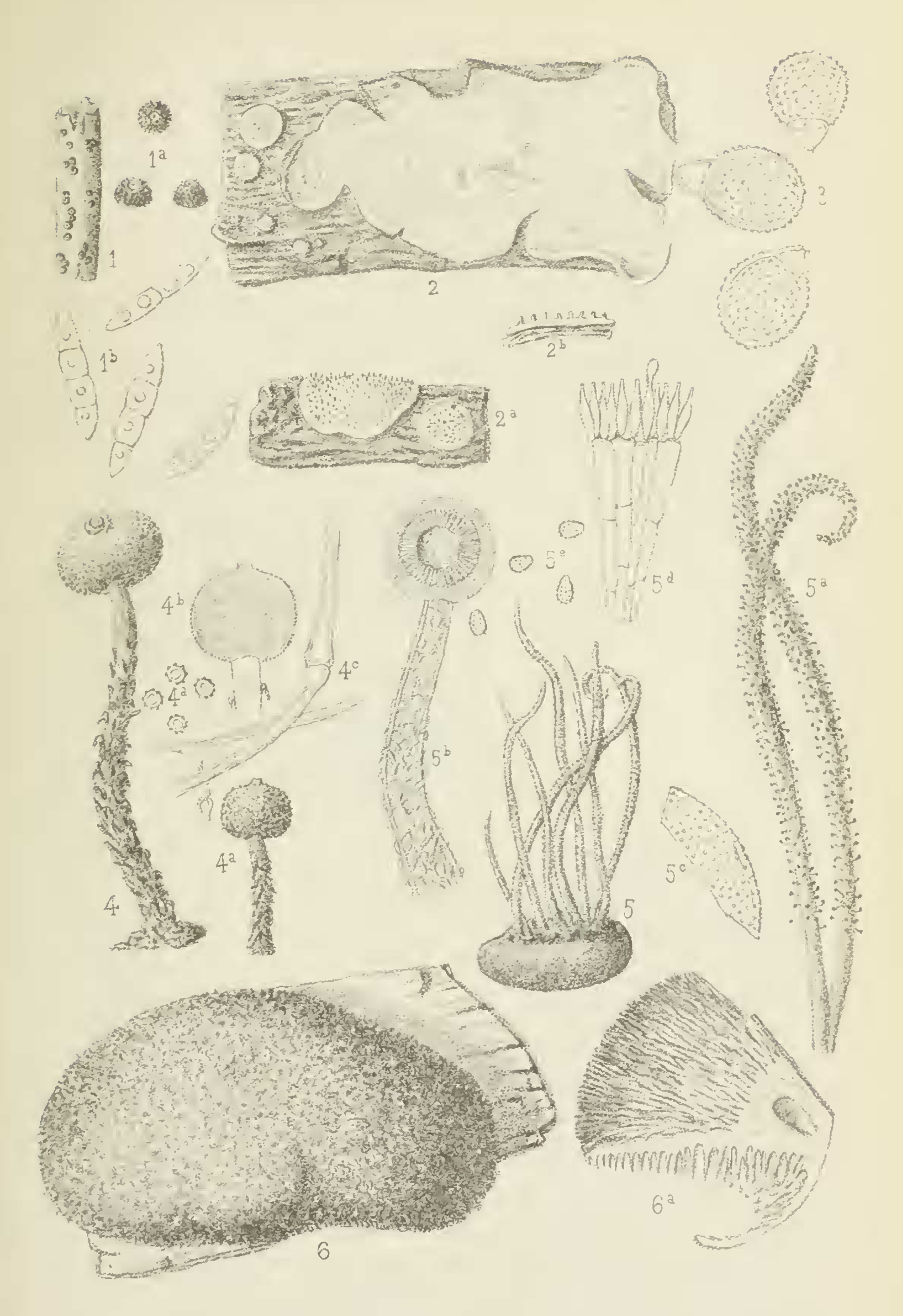
loppement de la spore est acrogène ou pleuro-acrogène. Cependant, ce développement apical (auquel font exception quelques genres, tels que les genres *Sporoschisma*, *Chalara*, *Sporendonema*, etc., qui, pour le caractère des conidies endogènes, devraient très probablement former un groupe à part) a lieu à l'extrémité ou près de l'extrémité soit de l'hyphe principale soit de ramifications de plusieurs ordres. Quelquefois, quand la cime de l'hyphe a produit une spore, elle reste inerte ; le plus souvent au contraire, au-dessous de celle-ci il ne tarde pas à s'en différencier une deuxième, puis une troisième, etc. Si les conidies restent adhérentes, il en résulte la formation d'un chapelet, dans le cas contraire de la conidie acrogène moins ceux qui suivent dans leur formation le type sympodial. Ici se pose la question suivante : peut-on toujours nettement établir chez un hyphomycète donné, si les conidies y sont disposées en chapelets, ou bien si elles se détachent successivement du rameau qui les a produites quand elles sont mûres, tandis qu'au-dessous il s'en forme continuellement d'autres ?

La détermination du mode de formation des conidies et plus spécialement encore leur disposition sur l'hyphe, ont en systématique une importance très grande. Il suffit pour s'en convaincre, de jeter un coup d'œil sur les caractères qui servent à distinguer entre eux beaucoup de genres, bien que les caractères tirés de la disposition des conidies soient constants seulement au point de vue général. Et, en effet, bien que la disposition en capitule qui sert de base pour la distinction de plusieurs genres semble tout d'abord bien différente de la disposition en chapelets, ces deux formes n'en ont pas moins entre elles assez de points de contact. Les capitules formées par les conidies sont de deux espèces qui diffèrent entre elles seulement par le mode de formation des conidies elles-mêmes. Dans le cas le plus simple, les conidies sont toutes acrogènes et à développement successif (*Acrostalagmus*, *Stachylidium*, etc.) ; dans le second cas, plus fréquent que le premier, les conidies se forment simultanément ou presque simultanément (*Œdocephalum*, *Cephalosporium*, *Graphium*, *Echinobotryum*, etc.) et elles sont plutôt pleuro-acrogènes. Mais des différences très légères passent entre le premier type et le type à chapelets : si la première conidie au lieu de se détacher de la cime de l'hyphe y reste adhérente, la deuxième conidie aura son axe longitudinal dans la même direction que la précédente, la troi-



I. — CLAVARIA GEOGLOSSOIDES Boud. et Pat.

II. GYMNOASCUS UMBRINUS Boud. III GYMNOASCUS BOURQUELOTI Boud.



I. HERPOTRICHIA TONKINIANA.
II. BONIA PAPYRINA
III. MYCOGONE MELIOLARUM.
IV. TULOSTOMA BONIANUM.
V. PENICILIOPSIS DYBOWSKII.
VI POLYPORUS DYBOWSKII.

PROCÈS-VERBAUX

DES

SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ MYCOLOGIQUE DE FRANCE

Séance du 11 février 1892.

Présidence de M. Patouillard, président.

Le procès-verbal de la séance du 10 décembre 1891 est adopté.

La correspondance imprimée comprend :

1° Le *Bulletin de la Société des Sciences naturelles de l'Ouest de la France* ;

2° Le n° 53 de la *Revue mycologique de C. Roumeguère*, de Toulouse ;

3° *Contribution à la flore mycologique du departement de la Saône-et-Loire*, par M. le Dr Georges Delacroix.

M. Bourquelot donne communication à la Société d'une note de *M. Lecœur* au sujet de *Botrytis tenella* se développant sur l'Enthonome, coléoptère parasite du Pommier. *M. Prillieux* qui a étudié les moisissures qui se rencontrent sur les Enthonomes a reconnu parmi elles tantôt le *Botrytis Bassiana*, tantôt le *B. tenella*, dont les spores lui ont présenté en cultures sur gélatine nutritive tous les caractères distinctifs de ces deux espèces. Toutefois, M. Prillieux pense qu'il est bien difficile d'obtenir des inoculations efficaces de spores de *Botrytis* aux Enthonomes et que, si des expériences de laboratoire réussissent, il n'est nullement prouvé qu'on puisse obtenir de bons résultats en pratiquant les inoculations sur les arbres et en plein air, la répartition des spores sur les insectes se faisant d'une façon très incertaine. *M. Niel* signale les dégâts considérables causés depuis plusieurs années en Normandie par l'Enthonome du Pommier ; il insiste sur l'importance qu'il y aurait à poursuivre ces expériences d'une façon plus étendue et plus scientifique.

M. Prillieux, au nom de *M. Delacroix* et au sien, rappelle une

observation consignée dans le Bulletin de la Société, au sujet de seigles qui occasionèrent des accidents morbides, tels que nausées, vertiges accompagnés des phénomènes généraux de l'ivresse. Les grains attaqués furent mis dans des germoirs de terre poreuse, à une température convenable ; ils donnèrent naissance à une moisissure que MM. Prillieux et Delacroix nommèrent *Endoconidium temulentum*. Les grains laissés dans le germoir donnèrent à l'automne dernier de petites pézizes dont M. Prillieux présente à la Société quelques exemplaires, il désigne ce champignon sous le nom de *Phialea temulenta*. La production de ces pézizes s'est continuée cet hiver. M. Prillieux a reçu de la Dordogne de nouveaux échantillons de seigle parasité qui sont soumis à l'essai au Laboratoire de germination de graines de l'Institut agronomique. Les grains non germés, qui sont ridés et blancs, lui sont rendus et il espère pouvoir obtenir cette nouvelle pézize en plus grande quantité.

M. Prilleux présente à la Société des échantillons d'une monstruosité observée dans les cultures de champignons de couche des environs d'Arcueil. Ces productions, qui causent de grands dommages dans les champignonnières sont désignés par les cultivateurs sous le nom de *Moles* ; elles sont dûes à la forme conidienne d'un champignon parasite. Cette maladie a été déjà observée à Vienne par Otto Stapf qui l'attribue au *Verticillum agaricinum*. M. Prillieux la regarde comme produite par le *Mycogone rosea*. Il conseille aux cultivateurs de rejeter les champignons attaqués hors des galeries afin d'écarter toute cause de contamination et non pas de les enterrer dans les galeries mêmes, comme ils le pratiquent ordinairement.

M. Patouillard fait au nom de *M. Hariot* une communication sur des champignons nouveaux parmi lesquels il convient de signaler l'*Hexagona Pobeguini*, du Congo et un *Uromyces* observé sur une Légumineuse de la flore française.

M. Prillieux fait quelques remarques sur une note de M. Vuillemin parue dans la Revue mycologique de M. C. Roumeguère, nº 53, touchant le *Napicladium Tremulæ*, forme conidienne du *Didymosphæria populina* que cet auteur décrit comme se développant sur les feuilles mortes. Il fait passer sous les yeux des membres de la Société des feuilles de Peuplier attestant le développement du parasite pendant la vie de l'arbre.

M. Prillieux appelle enfin l'attention sur la valeur de la rugosité des spores dans la classification des espèces, et cite le *Mycogone rosea* où il a observé des spores lisses ou légèrement rugueuses.

M. Boudier fait observer que chez les Pézizes on rencontre aussi de ces différences, dans ce cas les verrues se forment par application du protoplasme de l'asque à la surface externe de la membrane de la spore. L'épaississement est plus difficile à expliquer pour le *Mycogone* dont les spores sont libres.

A propos de rugosités, mais d'un autre ordre, *M. Bourquelot* présente des photographies de *Boletus felleus* dont les chapeaux étaient couverts de bosselures; les Bolets que représentent ces photographies ont été rencontrés par M. Arnoult et lui, au mois d'août dernier. Ils constituaient un groupe de 6 à 8 individus dont deux étaient de forte taille. A quelque distance autour de ce groupe se trouvaient des *B. felleus* normaux.

M. Bourquelot qui avait d'abord pensé à un parasitisme (insectes, bactéries) n'a rien pu découvrir de particulier dans les tissus malgré l'examen microscopique.

M. Bourquelot présente une note sur la matière sucrée des Lichens. Deux espèces examinées, *Peltigera canina* et *Cladonia rangiferina* ne lui ont fourni que de la mannite. Ce sucre a été trouvé dans les algues depuis longtemps et quant au tréhalose il n'a été rencontré jusqu'ici, chez les ascomycètes, que dans les sclérotes et encore dans le seigle ergoté seulement. La constatation de la présence de la mannite seule dans ces deux végétaux est donc plutôt un argument en faveur de la théorie de Schwendener.

M. Bourquelot fait ensuite une communication sur la présence de chlorure de potassium chez les champignons ; il a pu en extraire 5 gr. par kilogr. de l'*Amanita pantherina*.

Toutes les amanites qu'il a examinées en contiennent à tel point que ce sel empêche la cristallisation des matières sucrées. M. Boudier dit avoir observé que les espèces qui, desséchées, redeviennent humides à l'air libre contiennent ou paraissent contenir du chlorure de potassium.

M. Patouillard signale une clavariée inférieure parasite sur un insecte coléoptère provenant de l'Amérique du Sud. Il propose de donner à ce champignon caractérisé par des basides disjointes

longs stérigmates et par l'absence du tissu sous-hyménial, le nom générique de *Hirsutella*.

M. le Président annonce la mort de M. Bonnet de la Roche d'Epeil, membre de la Société.

La Société passe ensuite à l'examen des champignons apportés ou envoyés à la séance.

1° Par M. Feuilleaubois (Fontainebleau).

Collybia velutipes.
Polyporus adustus (forme résupinée), annosus. — *Fomes* fomentarius, Ribis;
Dædalea quercina, cinerea. — *Trametes* Bulliardi, gibbosa;
Corticium giganteum (forma), Sambuci. — *Stereum* spadiceum;
Hydnum pudorinum;
Phlebia contorta;
Ustulina vulgaris;

2° Par M. De Jaczenski (Montreux-Suisse).

Clypeosphæria Notarisii, Fuck.;
Diatrype disciformis, Hoffm., stigma, Hoffm.;
Læstadia Ilicis;
Lophiodermium Pinastri, Sehrad.;
Pleospora trichostoma, Fr.;
Hypocapsa fimeti;
Ustulina vulgaris, Tul.;
Valsa ambiens, Pers.;

3° Par M. Rolland.

Peziza (Sarcoscypha) coccinea.

Sont présentés comme membres titulaires :

M. DUFOUR, Jean, professeur de Botanique à l'Université et à l'Institut agricole de Lausanne (Suisse) par MM. *Prillieux* et *Bourquelot*.

M. DAUNEAU, Pharmacien à St-Georges-sur-Loire (Maine-et-Loire), par MM. *Bourquelot* et *Labesse*.

M. JAREAU, Hippolyte, horticulteur à Angers (Maine-et-Loire) par MM. *Bourquelot* et *Dubois-Divoire*.

M. JOUVANCE, pharmacien, rue St-Lazare à Angers (Maine-et-Loire), par MM. *Bourquelot* et *Labesse*.

M. THÉZÉE, professeur suppléant à l'Ecole de Médecine et de Pharmacie d'Angers, 11, Place Ste-Croix, à Angers (Maine-et-Loire) par MM. *Bourquelot* et *Graziani*.

MM. *Jaczenski* (Arthur de) et *Poirault*, présentés dans la séance précédente sont nommés membres titulaires.

Séance du 10 Mars 1892

Présidence de M. PATOUILLARD, président.

Le procès-verbal de la séance est lu et adopté.

La correspondance imprimée comprend : 1° *Supplément au Catalogue et à la Florule cryptogamique du département de l'Aube*, par M. Briard (Troyes, 1891), 2° *Miscellanées mycologiques*, par M. P. Brunaud (Bordeaux, 1891) : 3° *Le genre Meliola, anatomie, morphologie, systématique* (Contribution à l'étude des champignons inférieurs, famille des Périsporiacées) avec 24 planches hors texte, par M. A. Gaillard, pharmacien (Paris, 1892).

M. Costantin, à propos de la communication faite à la séance du 11 février par M. Prillieux au sujet de la maladie des champignons de couche connue sous le nom de *Moles*, fait observer qu'il a présenté à l'Institut quelques jours après en collaboration avec M. Dufour, une note concernant cette même maladie. A l'époque où il l'a présentée, il ignorait que M. Prillieux avait fait une communication sur le même sujet à la Société mycologique: sans quoi, il n'eut pas manqué d'en parler. M. Costantin expose ensuite les conclusions auxquelles M. Dufour et lui sont arrivés à la suite de leurs recherches. Pour eux la cause de la maladie ne doit pas être attribuée au *Mycogone rosea*, mais à une autre espèce de *Mycogone*. ils ont reproduit en culture sur pomme de terre les différentes phases du développement du parasite et ont observé d'abord un stade avec *Mycogone* et *Verticillum* et un deuxième stade avec forme transitoire M. Stapf. de Vienne, avait observé une deuxième forme analogue. MM. Costantin et Dufour ont reconnu que la maladie ne se rencontrait presque jamais dans les carrières neuves, ce qui indiquerait la jachère comme moyen d'entraver la marche du parasite. Mais, dans le but de détruire plus promptement les spores, ils préconisent l'emploi du gaz acide sulfureux dont l'action se fait sentir surtout sur les formes *Mycogone* et *Verticillum*. Les expériences qu'ils ont instituées dans leurs laboratoires avec l'acide sulfureux leur permettent d'espérer le succès dans des essais qu'ils doivent entreprendre en grand.

M. Costantin fait ensuite une communication sur une moisissure dont M. Neumann, lui a adressé de Toulouse, quelques pré-

parations. Cette production qui s'était développée dans la trachée d'un chat et qui en avait amené la mort, par asphyxie, présentait deux sortes d'éléments: 1° de grosses spores rondes à paroi épaisse, hérissée de verrues et qui se rapprocheraient de celles du *Sepedonium mucorinum* Hartz; 2° une couche mycélienne à filaments cloisonnés et à spores rondes, lisses, plus petites que les précédentes.

M. Patouillard présente une note de M. Richon sur un champignon nouveau, le *Cephalosporium Dutertri.*

M. le Secrétaire général donne lecture du compte financier de l'année qui vient de s'écouler ; les comptes de M. Peltereau, trésorier, sont adoptés, et M. le Secrétaire est chargé de lui adresser les remerciements de la Société.

M. Patouillard annonce la mort de M. Casimir Roumeguère, de Toulouse, Directeur de la Revue mycologique et membre de la Société.

La Société passe ensuite à l'examen des champignons récoltés à Fontainebleau et envoyés par M. Feuilleaubois, à la séance du 10 mars:

Polyporus adustus, zonatus, radiatus (f. résupinée).
Fomes roburneus, igniarius ; id. var. pomaceus.
Trametes Bulliardi. — *Dædalea* unicolor (plusieurs formes).
Hydnum coralloides (desséché).
Stereum spadiceum.
Tremella intumescens.
Auricularia mesenterica.
Diatrype stigma.

Sont présentés comme membres titulaires :

M. Bainier (Georges), pharmacien, adjoint au maire du XXe arrondissement, 44, rue de Belleville, Paris, par MM. *G. Bernard et Bourquelot.*

M. Baldy, Docteur en médecine, 76, rue Boursault, Paris, par MM. *Gleyrose* et *Thomières.*

M. Gousserry, pharmacien, place du Pélican, à Angers (Maine-et-Loire), par MM. *Labesse* et *Bourquelot.*

M. Tète (Nicolas), étudiant, 25, rue Poissonnière, Paris, par MM. *Bourquelot* et *Graziani.*

MM. Jean Dufour, Dauneau, Jareau, Jouvance et *Thézée*, présentés dans la séance précédente, sont nommés à l'unanimité membres titulaires.

Séance du 14 avril 1892.

Présidence de M. PATOUILLARD, président.

Le procès-verbal de la séance du 10 mars est adopté.

La correspondance imprimée comprend :

1° *Plusieurs mémoires en langue allemande* de M. P. Magnus, de Berlin. — *Sur l'apparition des stylospores chez les Urédinées*, 1891, avec 1 planche. — *Sur quelques Urédinées récoltées par le prof. Schweinfurt dans la colonie italienne d'Erythrée*, 1892, av. 1 pl. — *Sur un nouvel Exobasidium de la Suisse (Exobasidium Schinzianum)*, 1891, av. 1 pl. — *Contribution à l'étude des Champignons parasites de l'Asie-Mineure*, 1891, av. 1 pl. — *Sur une Ustilaginée autrichienne*, 1892, av. 1 pl. — *Liste des champignons observés à Oranienburg* du 30 avril au 24 mai 1891. — *Note sur le labelle de l'Orchis papilionacea.* – *Des Sclérotinia qui se développent sur les Vaccinium*, par P. Magnus et P. Ascherson, 1891.

2° *Exploration scientifique de la Tunisie. Enumération des champignons observés en Tunisie*, par M. N. Patouillard, 1 brochure in-8° et 2 planches in-folio. Imprimerie nationale, Paris, 1892.

3° *Revue mycologique* de C. Roumeguère (Toulouse, n° 53, avril, 1892).

4° *Bulletin de la Société des Sciences naturelles de l'Ouest de la France*, tome 2, n° 1, 1892.

5° *Bulletin de la Société Linnéenne de Normandie*, 3e et 4e fascicules, 1891.

M. Prillieux lit une note de MM. Viala et Ravaz sur la dénomination botanique du *Black-Rot* (*Guignardia Bidwellii*). Il donne ensuite communication d'un fragment de la lettre de M. Hartig, rectificative de la détermination d'un *Polyporus* attaquant les bois.

M. Prillieux présente le résumé d'une étude de la maladie du Sainfoin et montre à la Société des échantillons de cette plante portant des sclérotes qui seront développés dans les parties décomposées par une sorte de diastase sécrétée par le mycelium parasite.

Un *Sclerotinia* (*S.trifoliorum*) qui attaque le Trèfle mais qui vit sur d'autres plantes paraît être la cause de la maladie du Sainfoin.

M. Boudier a observé dans des plants de Tulipes une maladie causée par un sclérote lequel, suivant certains auteurs, donnerait naissance à des pezizes ; il rapproche cette maladie de celle relatée par M. Prillieux.

M. Patouillard présente au nom de M. Hariot plusieurs notes sur les champignons suivants, de l'Herbier du Muséum de Paris : *Isaria arbuscula* n. sp., *Aspergillus Bellemontii*, *Ustilago Fischeri*, *Polyporus heteroporus* et un *Terfezia* des Canaries.

M. Patouillard fait ensuite une communication sur quelques champignons de l'Equateur envoyés par M. de Lagerheim.

La Société passe ensuite à l'examen des champignons envoyés à la séance :

Par M. Feuilleaubois, de Fontainebleau.

Dedalea quercina (forma *Lenzites*). — *Trametes* Pini. — *Fomes* applanatus, Ribis. — *Polyporus* zonatus ;
Stereum spadiceum ;
Coleosporium Spireæ ;
Puccinia Liliacearum ;
Stigmatea Robertiani.

Par M. Gabriel, de Chartres, un lot de *Morchella elata* récoltée en serre sur de la tannée.

Par M. Jaczenski, de Montreux (Suisse).

Sphærella familiaris, Annsw. ;
Lentomita cespitosa, Niessl.;
Cucurbitaria elongata, Fr.;
Diatrypella quercina, Pers.;
Hypoxylon unitum, Fr.
Dothidea Sambuci forma Illicini ;
Phyllachora graminis, Pers.

MM. *Bainier, Baldy, Goussery et Tête,* présentés dans la séance précédente sont nommés membres titulaires.

La séance est levée à 3 heures.



SOCIÉTÉ MYCOLOGIQUE DE FRANCE

Les séances se tiennent à PARIS, rue de Grenelle, 84, à 1 heure 1/2, le 2e *Jeudi* de chaque mois.

Jours des Séances pendant l'année 1892.

Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre
»	11	10	14	12	9	8	13	10	8

VOLUMES PUBLIÉS PAR LA SOCIÉTÉ

Année 1885. Deux fascicules, t. I (très rare). Prix. 15 fr.
Année 1886. Un fascicule, t. II (très rare)..... » 15
Année 1887. Trois fascicules, t. III....
Année 1888. Trois fascicules, t. IV....
Année 1889. Quatre fascicules, t. V....
Année 1890. Quatre fascicules, t. VI ..
Année 1891. Quatre fascicules, t. VII..

Le prix de chacun de ces volumes est de 10 fr. pour les sociétaires, et de 12 fr. pour les personnes étrangères à la Société.

Les tomes I et II, sont sur le point d'être épuisés et ne sont vendus qu'en collections complètes.

BUREAU POUR 1892

MM. PATOUILLARD, *Président*, 22, rue du Parc, Fontenay-sous-Bois (Seine).
PRILLIEUX, *Vice-Président.*
DE SEYNES, id.
BOURQUELOT, *Secrétaire-général,* à l'Hôpital Laënnec, rue de Sèvres, 42, Paris.
PELTEREAU, *Trésorier,* notaire honoraire à Vendôme.
ROLLAND, *Archiviste.*
DELACROIX et GRAZIANI, *Secrétaires.*

NOTA. — Les réclamations, changements d'adresse et manuscrits doivent être envoyés à M. BOURQUELOT, secrétaire général, chargé de la rédaction du Bulletin, *42, rue de Sèvres, à l'Hôpital Laënnec, Paris.*

Les champignons à déterminer doivent être envoyés au Siège de la Société, 84, rue de Grenelle, de manière à arriver la veille des jours de séance.



Lons-le-Saunier. — Imprimerie et Lithographie Lucien Declume, rue Lafayette, 5